

bon catholique ? Pas de réponse. Est-ce que vous ne seriez pas heureux de renouveler votre première Communion avant de partir ? Cela parut le toucher ; puis après quelques moments de silence : Mais, dit-il, c'est qu'il faudrait me confesser ! — Eh bien, et puis après ? ce n'est pas difficile ! — Pas difficile, quand il y a trente-cinq ans que je ne l'ai eue ? — D'autres ont attendu plus longtemps encore ; puis, soyez tranquille, je ferai votre confession, et vous n'aurez qu'à dire oui ou non. Ça va-t-il ? — Il leva ses yeux morts vers les miens, une larme roula sur ses joues : Eh bien, dit-il, oui, si je ne vas pas mieux bientôt !

C'était une première victoire, dont le Sacré-Cœur fut dûment remercié.

La Semaine Sainte arriva, et le dimanche des Rameaux je m'en allai voir Job pour lui rappeler sa promesse : « Allons, Job, h' dis-je, ça ne va pas mieux ; ne pensez-vous pas qu'il faudrait songer à la confession ? » — Oh ! il me faut du temps pour me préparer ! — Eh bien, je vais vous en donner : c'est aujourd'hui dimanche, et je viendrai vendredi pour vous confesser. — Vendredi ? — Oui, c'est le Vendredi-Saint, un beau jour pour revenir au bon Dieu ! — Le Vendredi-Saint ? déjà ? Eh bien oui, ce sera pour le Vendredi-Saint !

Et ce fut pour le Vendredi-Saint ; Job donna congé à ses dames prédicantes, se fit inscrire de nouveau comme catholique sur les registres de l'hôpital, et quand tout fut fini, il sembla retrouver un bonheur nouveau, inconnu depuis longtemps. Ses pauvres yeux morts ne se lassaient pas de pleurer ; il demanda un crucifix, une médaille et un scapulaire, et désira la sainte Communion pour le jour de Pâques.

Ce fut un *alleluia* pour le Ciel, et aussi pour un spécial coin de terre. Les infirmières, quoique protestantes, avaient préparé un petit autel orné de fleurs, recouvert d'un drap bien blanc le pauvre lit, et le brave Job se sentait tout heureux, si heureux, qu'il pouvait à peine parler. Il suivit les prières, il pria lui-même, il pleura, et Jésus redescendit dans son cœur : les Anges sans doute étaient là, se réjouissant de voir la brebis rentrée au bercail, et louant les miséricordes du Cœur de Jésus.

Quelques jours encore, Job souffrit et pria, il reçut les derniers secours des mourants : et comme j'allais le voir un matin, je ne trouvai plus que son pauvre corps, l'âme s'était envolée : l'enfant prodigue était allé revoir son Père, et en recevoir le touchant baiser ; l'aveugle avait ouvert les yeux à la lumière ineffable de l'Agneau ; le converti du Cœur de Jésus était allé remercier Celui qui l'avait guéri des plaies de son âme, qui l'avait lavé et purifié dans son sang divin.

Il repose maintenant au cimetière, loin de la douce Lorraine, loin du clocher natal, mais il repose là où le Cœur divin l'a poursuivi, l'a ramené ; il repose là où il a combattu le bon combat, et conquis la couronne de gloire pour l'éternité.

Honneur, louange, au Cœur miséricordieux de Jésus !